

SCENE VIII.

Louise, seule.—Mon amant!... lui aussi!... Oh! non, non, cela ne peut pas être... Je ne peux pas, moi, subir ainsi de toutes parts l'outrage et le mépris! Je vous salue, mon Dieu, que je ne l'ai pas mérité! Georges l'a voulu, je parlierai; Arthur saura tout là, Dieu décide, et peut-être le sauvera-t-il, lui!

Elle va pour sortir, le Marquis paraît.

SCENE IX.

LE MARQUIS.

Le Marquis, arrivant Louise.—Il n'est plus temps, madame.

Louise, avec une exulte déision.—Ah! c'est vous, monsieur!

Le Marquis.—Moi, qui arrive assez tôt pour péner la faiblesse du vicomte.

Louise.—Ah! je vous en félicite.

Le Marquis.—Oui, j'ai depuis que, séduit par vos larmes, il allait rendre la liberté au prisonnier!

Louise.—Et vous allez l'en empêcher? c'est bien!

Le Marquis, étonné.—Louise...

Louise.—Non, c'est bien, je vous jure; car cette liberté, ils allaient en servir pour se battre et se tuer.

Le Marquis.—Se battre et se tuer!... et pourquoi?

Louise, avec fureur.—Pourquoi? parce que moi-même trouve que j'ai été une infâme d'épouser le Vicomte d'Araroc.

Le Marquis, ne sachant pas parler.—Louise...

Louise, de même.—Parce que la Vicomtesse d'Araroc trouve que j'ai été une infâme d'avoir voulu sauver mon amant!

Le Marquis.—Votre raison s'égaré.

Louise, avec une exaltation croissante.—Non, non, je ne suis pas folle... c'est vous qui ne comprenez pas... Mais peut-être, quand après l'avoir fait arrêter, quand, après l'avoir fait conduire à Crecheville, le bourgeois montera sa tête au peuple en criant: Voilà la tête de Georges Bernard! peut-être alors vous comprendrez!

Le Marquis, stupéfait.—Georges Bernard vivant!

Louise, de même.—Et vous comprenez aussi qu'entre le mari que vous m'avez dit mort, et celui que vous m'avez donné, je ne peux pas, je ne veux pas passer, moi, pour une infâme, et que je dirai maintenant à qui voudra l'entendre les diableresses tortures que vous m'avez fait subir, vos menaces contre une pauvre femme, vos lâchetés, vos fureurs...

Le Marquis, avec feu.—Silence! je le sursu...

Louise, avec exaltation.—Il n'est plus temps... vous l'avez perdu, vous m'avez perdue! je veux vous perdre aussi!

Le Marquis, allant au fond, et appelant.—Nimios! (Nimios paraît.)

Louise.—(Nimios paraît.)

Le Marquis, à Louise.—Vous ne parlez à personne! (Nimios.)

Louise tombe sur un fauteuil.—La toile baisse.

FIN DE TROISIEME ACTE.

ACTE QUATRIEME.

Une pièce du pavillon dans lequel est enfermé Georges. Au fond, grande porte au milieu et fenêtre avec balcon à droite. A droite, porte sur la campagne. Table avec bougies allumées, papiers, plumes et encre. A gauche, première porte sur une autre chambre; deuxième porte sur un péristyle.—Il fait encore nuit dehors.

SCENE PREMIERE.

Le Vicomte, désignant la chambre de gauche.—Ah! maintenant que le marquis est ici, je ne puis plus attendre le jour pour ouvrir la porte de cette prison. Que m'importe la vengeance du pays pourvu que j'aie recouvré la liberté! Je vais rendre la liberté à cet homme, et le vicomte, j'en suis sûr, va m'en rendre. Vous que je lui donnerai; il y avait trop de lui... dans son âme pour qu'il y manque...

Il va vers la porte de gauche. Il est arrêté par Nimios, qui se tient dans une pièce qui précède celle où est enfermé Georges.

SCENE II.

NIMIOS LE VICOMTE.

Nimios.—Pardonnez-moi, monsieur le vicomte; vous ne pouvez pas entrer.

Le Vicomte.—Qu'est-ce à dire?—Et qui a pu donner de vos idées?

Nimios.—Celui qui a le droit d'en donner ici...

M. le marquis.

Le Vicomte.—Et pensez-vous qu'ils puissent me concevoir!

Nimios.—Je le pense. D'autant plus que M. le

marquis vous a spécialement nommé...

Le Vicomte.—Moi?

Nimios.—Vous, monsieur le vicomte.

Le Vicomte.—Et quand a-t-il donné ces ordres?

Nimios.—Un quart d'heure après son arrivée...

immédiatement après un entretien qu'il eut avec son oncle, M. de Varenne, dont les larmes ont bien pu le toucher aussi.

Le Vicomte.—Il suffit. Pâtes votre devoir, M. le vicomte.

Nimios.—Oh! c'est une recommandation inutile...

tout que le prisonnier sera confié à ma garde, il ne s'échappera pas, je vous le jure, qui ce soit qui veuille le sauver!

SCENE III.

Le Vicomte, seul.—Ah! le marquis est tout le désespoir de Louise a parlé, et il veut faire par...

le prisonnier à tout prix. Il veut l'envoyer à Paris pour qu'il soit jugé...

Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Le Vicomte.—Mais ce que je pense de vos promesses, j'attendrai le résultat de vos promesses. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et je n'ai rien trouvé...

Je que lorsqu'ils ne peuvent faire autrement.

J'ai remarqué une chose, c'est que l'homme est ce que le font les journaux; et qui n'entend qu'une cloche n'entend ni son soi et devrait ne se nourrir que de son. Tiens, comme j'ai de l'esprit...

voilà ce que c'est que de lire le Fantastique; si je ne sousscrivis qu'un Canadien je ne me sou-

prendrais jamais à lire des traits de cette force. Quand je veux connaître un homme je lui demande sublimement: A quel journal sou-

crivez-vous? Par exemple je sais que moi vous ai l'anglais Telegraphic lit le Herald et qu'il

voudrait voir tous les Canadiens habillés comme chair à sauterie; il est un peu violent selon moi.

M. Léblait lit le Canadien; je n'ai pas besoin de l'entendre pour savoir que ses opinions ac-

tuelles consistent à crier au miracle sur toutes choses, à critiquer les profanes; M. Rigoureux, allongé du petit Artisan est un amateur républi-

cain aux services maximes, tandis que M. Prud-

homme qui ne lit rien de peur de se compromettre ne pense qu'à se donner un air poseur; il

ne me suit même pas. M. Proudman qui se permet de tolérer certains articles pour se

montrer de ceux qui ne peuvent pas comme moi; il a les écrits nouveaux habitude à lire ce journal

de l'anglais. Le seul journal dont il veuille entendre parler. Sur tous ces gens j'ai un avantage inconcevable: je suis au fait de tout et

d'un mot appliqué à plomb je leur fais ravaler leurs arguments, je les applatis, je les casse,

je les tue, je les extermine, je les mets à quitte... mais voici M. Rigoureux. Bonjour.

M. Rigoureux. Je suis charmé de vous voir vous rendre complètement sans mon invita-

tion sans cérémonie; une petite réminiscence d'amis; une petite causerie intime... je vous félicite les opinions; réunir les pairs.

M. Hémond.—Serveur, M. Comode, sans savoir ce que me veut l'honneur de me voir

inviter chez vous, je l'ai accepté de suite et je

viens chez le roi. Tous les hommes sont au même niveau quel qu'on dise certains gens.

M. Comode.—Ne dites pas cela pour moi, mon cher R. Rigoureux; vous êtes ici le bien venu et la preuve que je vous estime comme vous le

méritez, et sans regard pour les personnes c'est

avec vous avez-vous toujours ici avec des gens d'un rang plus élevé que le votre.

M. Hémond.—Un rang plus élevé! si vous m'avez fait venir ici pour m'insulser je ne vous en suis pas gré et ne resterais pas long-temps.

M. Comode.—Allons, allons, mon ami Rigoureux, ne vous fâchez pas; calmez-vous.

Ces diables de républicains! on ne sait comment les prendre; ils n'ont fait la liberté, l'égalité qu'on

n'a pas voulu vous laisser; c'est une façon de s'exercer; quand je suis le rang, j'entends la

raison... Et non pas le caractère, le talent. C'est ça, toujours ça.

(Bruit. M. Léblait.)

Comode.—Eh! voilà Léblait; entre donc, assieds-toi là, dans dans la bergère, contre la

poêle. A tout seigneur tout honneur. Oh! moi, je suis libéral, pas de distinctions chez

moi. Vous êtes qui les libéraux de mes frères, que je me suis libéré de ces journaux comme je fais,

je vois les choses de haut et suis exempt de ces petits préjugés...

Rigoureux (à part).—Il paraît que le citoyen Comode a une bonne petite opinion de lui-même.

Léblait.—Merci, merci, Comode, Eh bien les honnes nouvelles se succèdent rapidement.

Nous allons avoir le gouvernement à Québec c'est dans le Canadien; encore un bienfait de nos braves ministres. J'espère que tu cesseras de les calomnier comme tu fais toujours.

Comode.—Eh! ô diable vois-tu que je suis calomnié! Je suis l'opinion qu'ils nous feront

LE FANTASQUE. QUÉBEC, MERCREDI, 15 JANVIER 1854.

FRANÇAIS, ANGLAIS, RUSSES, NOUVELLES ET CANADIENS. (Qui s'aiment lire.)

OPINION PUBLIQUE. Mystère politique, c'est-à-dire amigué, en un acte.

SCENE PREMIERE.

Nimios.—(Qui) il n'est pas sage et il est malin... La fête se passe dans un salon chez M. Comode; au milieu du salon est une grande table couverte de fleurs, de bougies, de petits et de grands objets d'art, de livres, de portraits. Outre la table on remarque un homme assis qui dans une robe de chambre qui lui donne l'air d'un esclave d'hôte, naturel tout étonné de voir de la fête, (en parlant, bien entendu) il se promène de long et large dans ce propriétaire, les mains dans ses poches, les pieds dans des sandales et la tête dans un bonnet, rebattu jusque sur ses oreilles, de coton. C'est M. Comode en personne; il parle.

M. Comode.—Ah! ça que font-ils; voilà la fête et ils ne sont pas venus encore; il est vrai que le bon genre veut qu'on se fasse attendre; être exact à un rendez-vous n'est plus de mode; il faut bien se conformer aux progrès de la marche et du siècle; mais il ne s'agit pas de ça; c'est aujourd'hui que je vais me procurer la toute satisfaction que je révais depuis si long-temps de confondre mes ennemis. Enfin me

peine il faut le dire. Je sens un petit orgueil moi seul connus à tous les affaires publiques. Il est vrai que je fais bien des sacrifices pour m'éclairer, pour me faire une opinion saine; cela m'a coûté un peu cher, mais c'est égal; on ne peut trop faire pour son pays; je sousscris à toutes les gazettes! moi ne sousscris pas seulement à tous les citoyens ma résidence.

Il n'est rien que j'aie fait tant que ces hommes préjugés qui ne voient les choses que d'un côté, qui se passionnent, qui jurent leur conviction, queux seuls sont honnêtes ou dans le bon chemin; je ne suis pas comme cela, moi, je puis mes commissions dans tous les organes de l'opinion publique et j'évite ainsi tous les écueils de l'intolérance. Mais j'entends sonner, ce bien surpris de se trouver ensemble ceux qui à cause de leurs manes croient ne devoir se par-

Comode.—Eh! voilà Léblait; entre donc, assieds-toi là, dans dans la bergère, contre la poêle.

M. Comode.—Ne dites pas cela pour moi, mon cher R. Rigoureux; vous êtes ici le bien venu et la preuve que je vous estime comme vous le méritez, et sans regard pour les personnes c'est avec vous avez-vous toujours ici avec des gens d'un rang plus élevé que le votre.

M. Hémond.—Un rang plus élevé! si vous m'avez fait venir ici pour m'insulser je ne vous en suis pas gré et ne resterais pas long-temps.

M. Comode.—Allons, allons, mon ami Rigoureux, ne vous fâchez pas; calmez-vous. Ces diables de républicains! on ne sait comment les prendre; ils n'ont fait la liberté, l'égalité qu'on n'a pas voulu vous laisser; c'est une façon de s'exercer; quand je suis le rang, j'entends la raison... Et non pas le caractère, le talent. C'est ça, toujours ça.

(Bruit. M. Léblait.)

Comode.—Eh! voilà Léblait; entre donc, assieds-toi là, dans dans la bergère, contre la poêle. A tout seigneur tout honneur. Oh! moi, je suis libéral, pas de distinctions chez moi.

Vous êtes qui les libéraux de mes frères, que je me suis libéré de ces journaux comme je fais, je vois les choses de haut et suis exempt de ces petits préjugés...

Rigoureux (à part).—Il paraît que le citoyen Comode a une bonne petite opinion de lui-même.

Léblait.—Merci, merci, Comode, Eh bien les honnes nouvelles se succèdent rapidement.

Nous allons avoir le gouvernement à Québec c'est dans le Canadien; encore un bienfait de nos braves ministres. J'espère que tu cesseras de les calomnier comme tu fais toujours.

Comode.—Eh! ô diable vois-tu que je suis calomnié! Je suis l'opinion qu'ils nous feront

Comode.—Eh! ô diable vois-tu que je suis calomnié! Je suis l'opinion qu'ils nous feront

Comode.—Eh! ô diable vois-tu que je suis calomnié! Je suis l'opinion qu'ils nous feront